

Un fragment de manuscrit inédit du IX^e siècle découvert à l'abbaye Saint-Wandrille

Discovery of a Fragment of 9th Century Manuscript at the Abbey of Saint-Wandrille

Pascal Pradié



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/1381>

DOI : 10.4000/tabularia.1381

ISSN : 1630-7364

Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Pascal Pradié, « Un fragment de manuscrit inédit du IX^e siècle découvert à l'abbaye Saint-Wandrille », *Tabularia* [En ligne], Écrire l'histoire au Moyen Âge, mis en ligne le 26 octobre 2004, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/1381> ; DOI : 10.4000/tabularia.1381

Un fragment de manuscrit inédit du IX^e siècle découvert à l'abbaye Saint-Wandrille¹

Discovery of a Fragment of 9th Century Manuscript at the Abbey of Saint-Wandrille

fr. Pascal PRADIÉ
Abbaye de St-Wandrille

Résumé :

Découvert dans la bibliothèque de l'abbaye et employé comme couverture d'un ouvrage du XVIII^e siècle, ce document vient apporter une nouvelle lumière sur la production manuscrite antérieure aux invasions vikings.

Mots-clés : *Annuaire du cultivateur*, Routot, Dévé, bifolio, quaternion, Ambroise de Milan, caroline, Orontius, contuli.

Abstract :

Discovered in the abbey library where it had been used as the cover of an 18th century book, this fragment sheds new light on the production of handwritten material before the Viking invasions.

Keywords : *Annuaire du cultivateur*, *Routot*, *Dévé*, *bifolio*, *quaternion*, *Ambrose of Milan*, *caroline*, *Orointus*, *contuli*.

Tout bibliothécaire est un jour confronté au problème de la place des ouvrages et du choix à opérer pour trouver une solution. Telle est la circonstance de la découverte de ce fragment de manuscrit, un jour d'octobre de l'année 1993, dans le grenier de la bibliothèque de l'abbaye.

Le manuscrit servait de couverture à un « *Annuaire du cultivateur pour la III^e année de la République présenté le 30 Pluviôse de l'an II à la Convention Nationale* (29 janvier 1794). Par G. Romme, représentant du peuple. À Evreux, de l'imprimerie de J. J. L. Ancelle, imprimeur du département. An III de la République ». La page de titre portait un cachet de forme ovale avec les deux dernières lettres : ... *VE à Routot*. Cet *Annuaire* provient d'un don fait à l'abbaye avec quatre autres livres, le 11 septembre 1962. Ils figurent au registre des entrées de la bibliothèque sous les numéros 12549 à 12553, l'ouvrage qui nous intéresse portant le numéro 12552. Parmi les autres livres, seul le *Graduel Romain* (Evreux 1877) présente sur la page de garde la mention

1. Qu'il me soit permis ici d'exprimer toute ma reconnaissance à Élisabeth Lalou pour l'accueil reçu à l'IRHT, ainsi qu'à Louis Holz qui m'a aidé dans l'étude de ce feuillet et la mise au clair de cette contribution.

«*M^{elle} Dévé*» et une étiquette (probablement celle d'un libraire) : «*Legris: Routot*». Or, l'ouvrage du chanoine L. Clément mentionne l'existence de deux familles Dévé habitant Routot en 1788 et 1789, Jean-Baptiste étant laboureur et Adrien-Louis, meunier². Et plus loin : « Dans les papiers de Mademoiselle Dévé Marie de Routot, on a trouvé etc. »³. Il est dès lors fort probable que les deux dernières lettres indiquées dans le cachet ovale de l'*Annuaire* signifient *DEVE*. La mention manuscrite portée tant sur l'*Annuaire* que sur le *Graduel* nous autorise à penser que l'*Annuaire* serait resté de 1794 à 1877 dans la famille Dévé et aurait été – pourquoi pas – la propriété de mademoiselle Dévé. Un élément nous manque ensuite pour suivre la trace de ces ouvrages jusqu'à Saint-Wandrille puisque le moine qui a reçu ces livres en 1962, puis en a fait don à la bibliothèque, est décédé sans avoir mentionné le nom du donateur.

Afin de détacher l'annuaire de sa précieuse couverture, l'ouvrage fut confié aux soins du laboratoire de la Bibliothèque nationale de France. Désormais indépendant de son support, ce fragment de manuscrit de dimension moyenne mesure 259 mm de large (texte 210 mm) et 193 mm de long (texte 143 mm), avec 24 ou 25 lignes par page [photo 1].

1/Le parchemin de qualité est fin et soigné, il se roule facilement. Il s'agit d'un bifolio externe d'un cahier appartenant à un quaternion. La piqûre et la réglure sont invisibles, ce qui semble confirmer la position externe du feuillet qui n'était pas sous la pointe.

2/Pour ce qui est du texte, il s'agit du livre V des lettres XVIII et XIX de saint Ambroise de Milan à Orontius. Plus exactement, le feuillet présente : folio 1, recto et verso, le début de la lettre XVIII : *Prophetae quidem... erat quasi* (recto) ; *infirmior et omnes munitio... filia Sion* (verso). Folio 2 recto et verso la fin de la lettre XIX : *quiescit mari... regnum tuum* (recto) ; *Christus non de regno... quia nos te diligimus* (verso).

Que sait-on des textes d'Ambroise de Milan pour la Neustrie du IX^e siècle ? En vérité, bien peu de choses. Sans pour autant conclure hâtivement, si l'on se réfère à l'ouvrage de G. Nortier⁴, n'est-il pas étonnant de constater que le seul témoin des lettres de saint Ambroise se trouvait au IX^e siècle à *Fontenelle / Saint-Wandrille* ?

Le titre encore lisible est le suivant : *XVIII. Incip Liber V Ambrosius Orontiano* [photo 2]. La mise en page est assez remarquable par l'horizontalité des lignes d'écriture, complétée par la précision du retrait des initiales [photo 3] ; ceci témoigne de l'existence d'une réglure très stricte (quoi que non visible) sur la marge extérieure. L'écartement des lignes de 9 mm contribue à donner une page aérée avec des mots bien séparés, d'une grande régularité du début à la fin, ceci attestant la présence d'une seule main. Le choix de deux lettres disposées dans un quaternion confirme une orga-

2. CLÉMENT, Louis-François, *Routot, des origines à la révolution*, Fécamp, Durand et fils, 1950, p. 202.

3. *Ibidem*, p. 275.

4. NORTIER, Geneviève, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines en Normandie*, Caen, Caron, 1966 (cf. tableau récapitulatif *in fine*).

nisation de mise en page particulière et calculée : la lettre XVIII, avec qui débute le livre V, marque le début d'un cahier ; en cela, tout est conforme à une tradition manuscrite antique puisque l'usage voulait que l'on commençât toujours un livre sur un nouveau cahier. Les fins de phrases et la ponctuation forte jouant dans l'espace, sont marquées selon la manière propre au IX^e siècle et accompagnées d'un espace moyen équivalent à peu près à la taille de trois lettres [photo 4]. Toutefois, à la fin de la lettre XIX, laquelle correspond à la fin du cahier, on constate que le scribe tire son texte en espaçant davantage les mots sans recourir à de nombreuses abréviations [photo 5] et en multipliant les passages à la ligne en fin de phrase, afin que le dernier mot de la lettre corresponde à la fin du cahier [photo 6]. Ces remarques concernant la mise en page nous permettent de dire que nous sommes en présence d'un manuscrit issu d'un *scriptorium* bien organisé, connaissant les règles pour ordonner et équilibrer un quaternion.

3/L'écriture ne présente pas de symptôme d'origine insulaire ou ibérique ; il s'agit d'une écriture caroline très régulière, parfaitement maîtrisée. Les hastes des lettres *b d l h i* sont hautes, légèrement renflées en fuseau vers l'extrémité [photo 7]. La lettre *g* présente une boucle ouverte, avec un petit trait de liaison sortant de la tête [photo 8]. Notons également la transformation de la minuscule *n* en capitale lorsque deux lettres *n* sont associées *Nn* comme dans le mot *Johannes* [photo 9]. Enfin la lettre *r* est très ouverte, selon les mots. Toutes les ligatures *st*, *et*, *re* sont très soignées [photos 10-11]. En conclusion, si l'écriture de ce feuillet présente quelques traces d'archaïsmes, elle est régulière et même racée, révélant une certaine force et spontanéité en particulier grâce à la ligature inhabituelle *re*. Ceci permet de la situer au début du IX^e siècle.

Pour ce qui est des corrections ou des signes de renvoi [photo 12], trois grattages apparaissent, trahissant la non compréhension du texte par un scribe postérieur et donc la supériorité de la première graphie par rapport aux corrections (le relecteur transforme le mot *ovis* en *uvis*) [photo 13]. Il en va de même avec la correction de *significatus* en *significans* [photo 14].

4/On remarque à la fin du verso du folio 2 (c'est-à-dire à la fin de la lettre XIX, donc du cahier), la présence en partie effacée de la mention *contuli* [photo 15]. Ce terme équivalent de *emendavi*, *legi*, *correxi*, signifie dans un *scriptorium* antique que le chef d'atelier a apposé sa mention après avoir vérifié le travail. Celle-ci se trouve le plus souvent à la fin d'une œuvre ou d'un livre. Si l'usage d'apposer cette mention disparaît au VII^e siècle, on en trouve encore des traces dans certains manuscrits sans pour autant correspondre à une relecture ; le *contuli* est recopié au même titre que le reste du texte qui précède.

Sa présence dans notre feuillet atteste que le copiste reproduit au IX^e siècle un modèle antique du texte de l'évêque de Milan, tout comme la disposition des deux lettres dans un cahier en est aussi la preuve. En ce qui concerne la fidélité du texte

par rapport à l'original et à la recension des lettres d'Ambroise dans le *Corpus de Vienne*, aucune variante majeure n'est à signaler pour notre feuillet.

5/La comparaison avec les autres manuscrits s'impose ; ils peuvent être répartis en trois groupes : les manuscrits des VII^e-IX^e siècles ; ceux du IX^e siècle ; les *recentiores* dont aucun n'est antérieur au XII^e siècle. Parmi ces derniers, on remarque l'abandon de la partition antique en livres afin de regrouper les lettres, ce qui contribue à démanteler des ensembles de lettres dans lesquels on n'avait pas perçu un principe d'organisation, tel que la personnalité du destinataire, l'unité des thèmes abordés, enfin l'équilibre en étendue ou en nombre des lettres.

Parmi les témoins manuscrits du IX^e siècle, le ms B (*Berolinensis theol. Lat. fol. 908 olim Belvacensis*) originaire de Beauvais, présente les caractéristiques suivantes : la lettre XVIII ne commence pas avec le début d'un cahier ; la mention *contuli* ne se trouve pas à la fin d'un cahier. L'écriture donne l'impression d'une rédaction « au kilomètre » avec la mention *contuli* à la fin de chaque lettre, le scribe ne semble plus dès lors en connaître la signification.

Pour le XII^e siècle, le ms 62 d'Avranches présente une mise en page sur deux colonnes, typique de son époque avec cependant la mention *contuli*. En cela, il reste fidèle à l'antigraphe. Le ms 307 d'Angers ne tient plus compte de la division du texte en livres ; de même, aucune correspondance n'existe entre la fin d'un livre et la fin d'un cahier.

Pour conclure, il ressort que le feuillet découvert à Saint-Wandrille présente une grande qualité par rapport aux autres témoins de son époque et des époques suivantes ; de plus, il révèle une réelle fidélité à un texte antique tant du point de vue de la mise en page que par la présence du *contuli*. Aussi sommes-nous autorisés à penser qu'il provient d'un *scriptorium* organisé, ayant à sa disposition des modèles de choix.

Photographies



Photo 1 : aspect général du fragment (en haut à droite début de la lettre XVIII)
(Cliché : Musée des Antiquités de Rouen).

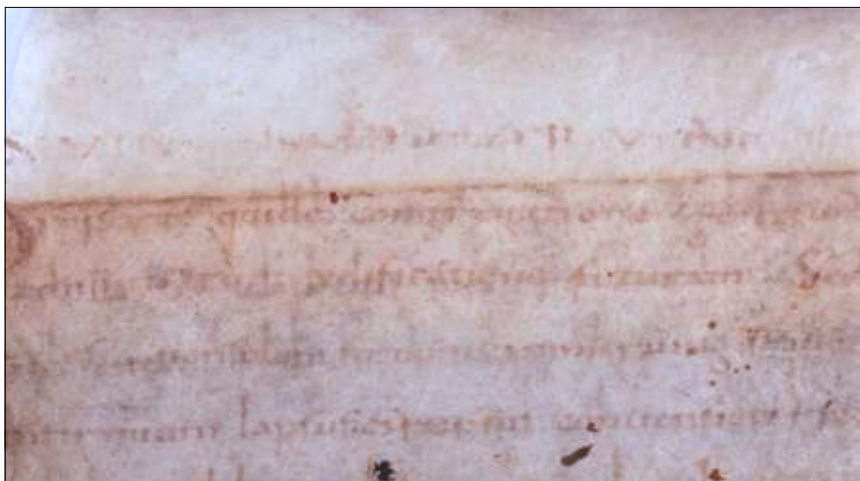


Photo 2 : titre au début de la lettre XVIII
(Cliché : Musée des Antiquités de Rouen).

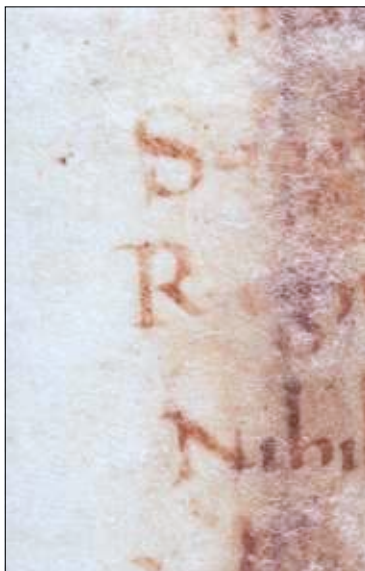


Photo 3 : retrait des initiales (Cliché : Musée des Antiquités de Rouen).

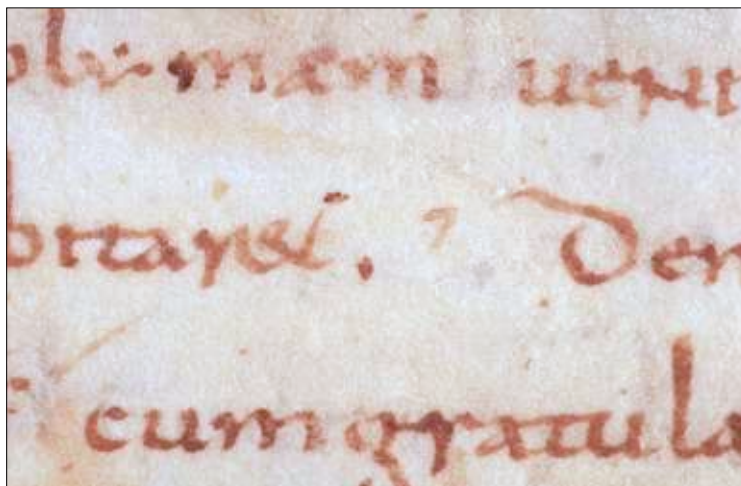


Photo 4 : exemple de ponctuation en fin de phrase
(Cliché : Musée des Antiquités de Rouen).

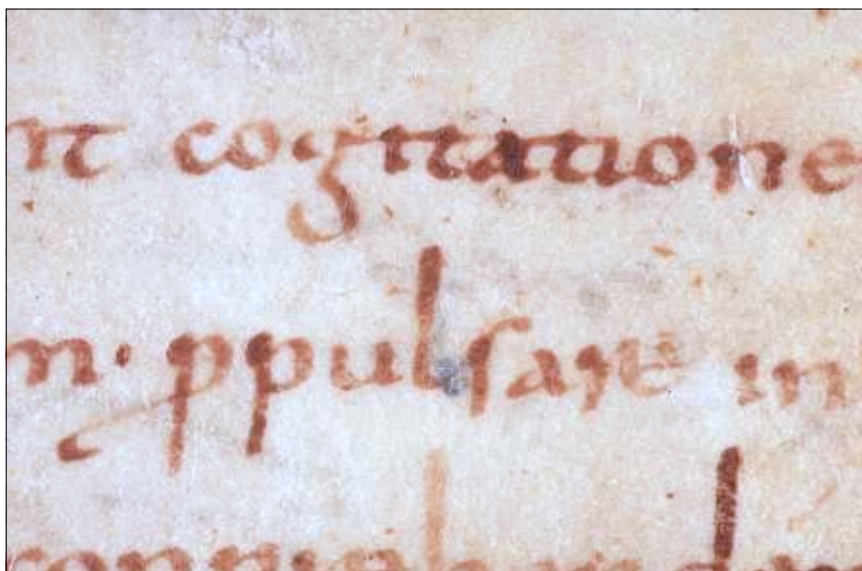


Photo 5 : exemple d'abréviation
(Cliché : Musée des Antiquités de Rouen).

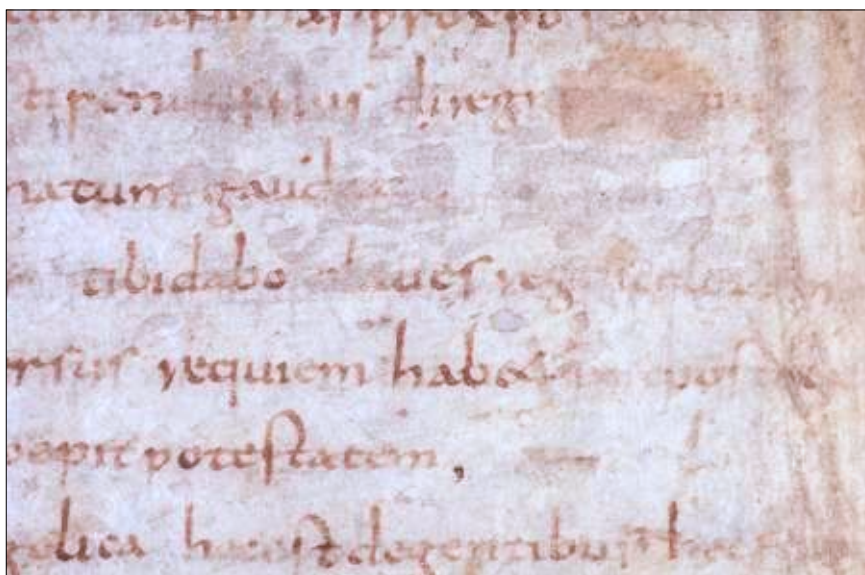


Photo 6 : fin de la lettre XIX, deux exemples de passage à la ligne
(*donatum gaudeat, accepit potestatem*) (Cliché : Musée des Antiquités de Rouen).

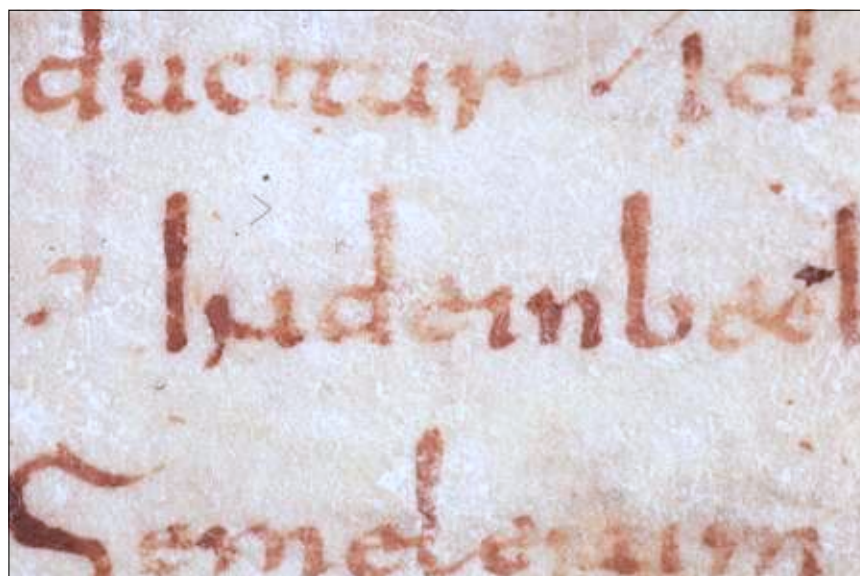


Photo 7 : étirement des hastes renflées vers l'extrémité
(Cliché : Musée des Antiquités de Rouen).

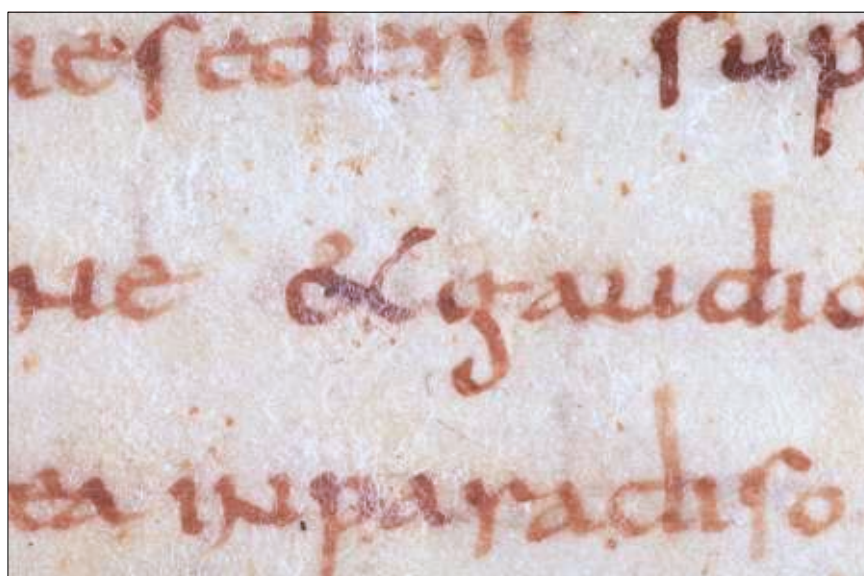


Photo 8 : lettre g (Cliché : Musée des Antiquités de Rouen).

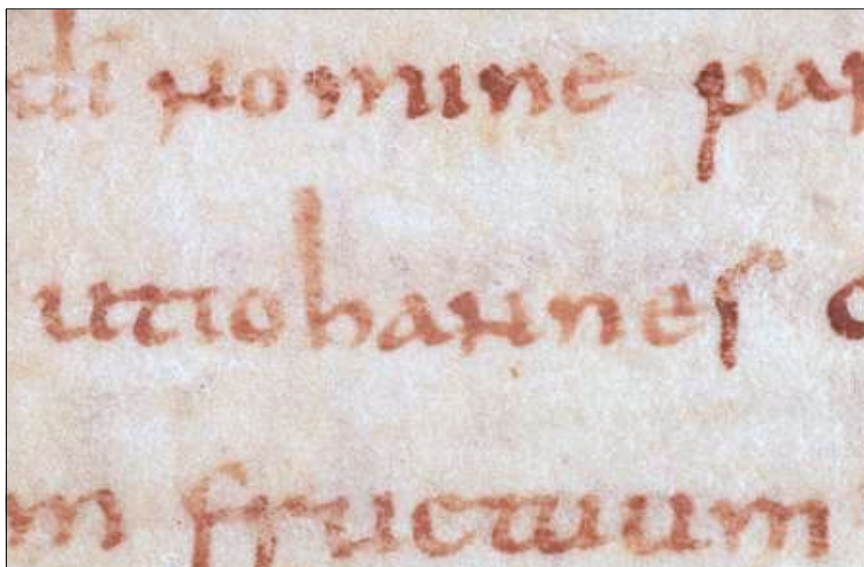


Photo 9 : lettre *n* en petite capitale en cas de redoublement
(Cliché : Musée des Antiquités de Rouen).

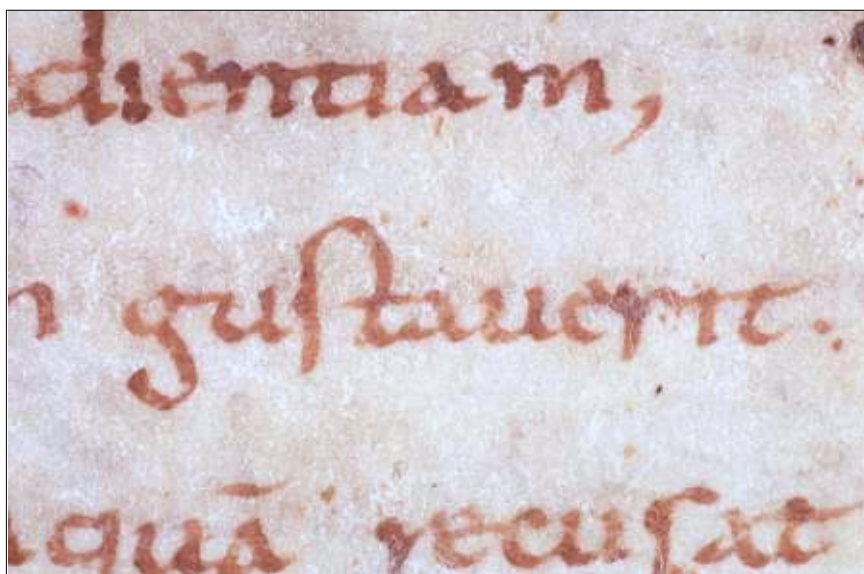


Photo 10 : exemple de ligatures *st*, *et*, *re* (Cliché : Musée des Antiquités de Rouen).

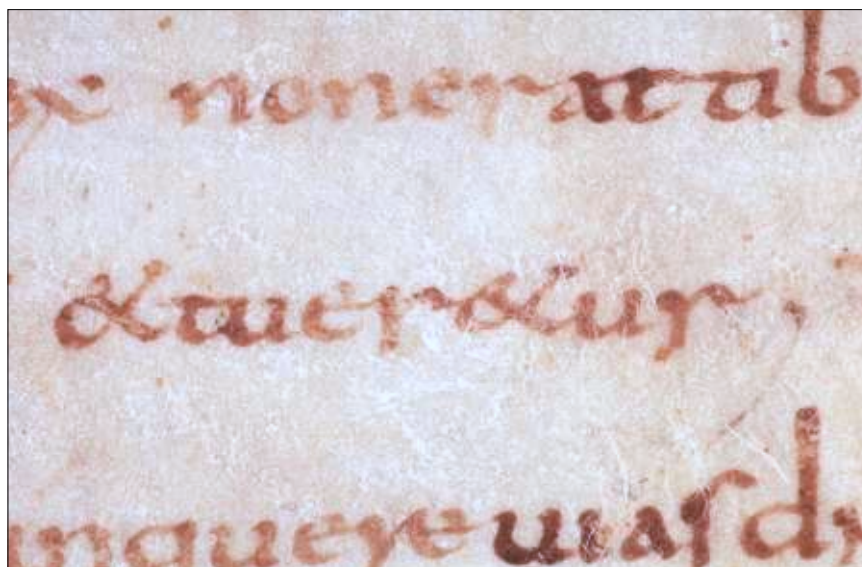


Photo 11 : exemple de ligatures *st*, *et*, *re* (Cliché : Musée des Antiquités de Rouen).

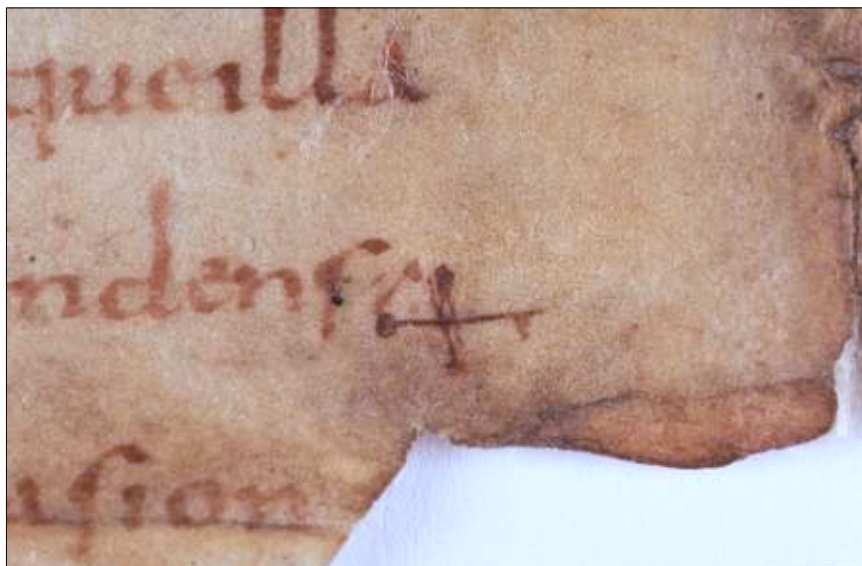


Photo 12 : signe de renvoi en cas d'oubli (Cliché : Musée des Antiquités de Rouen).

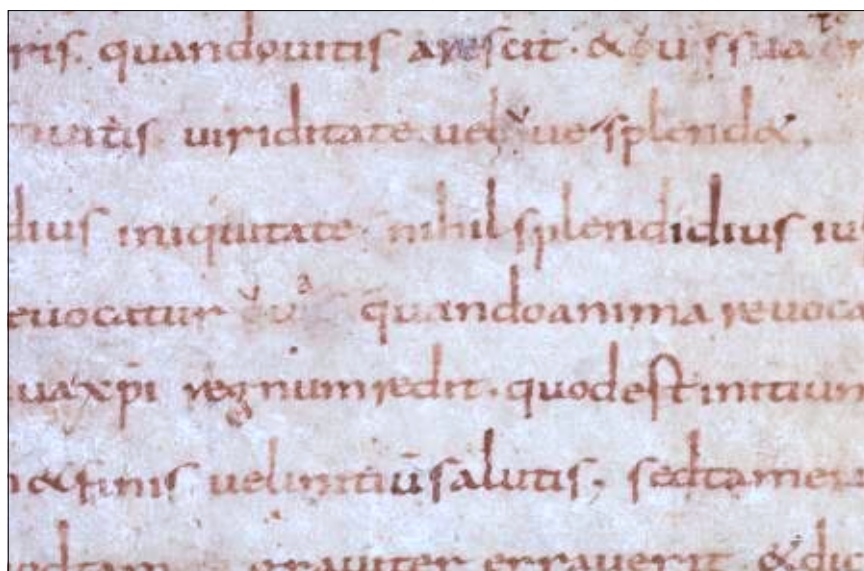


Photo 13 : 3 exemples de grattages transformant *ove* en *uve*
(Cliché : Musée des Antiquités de Rouen).

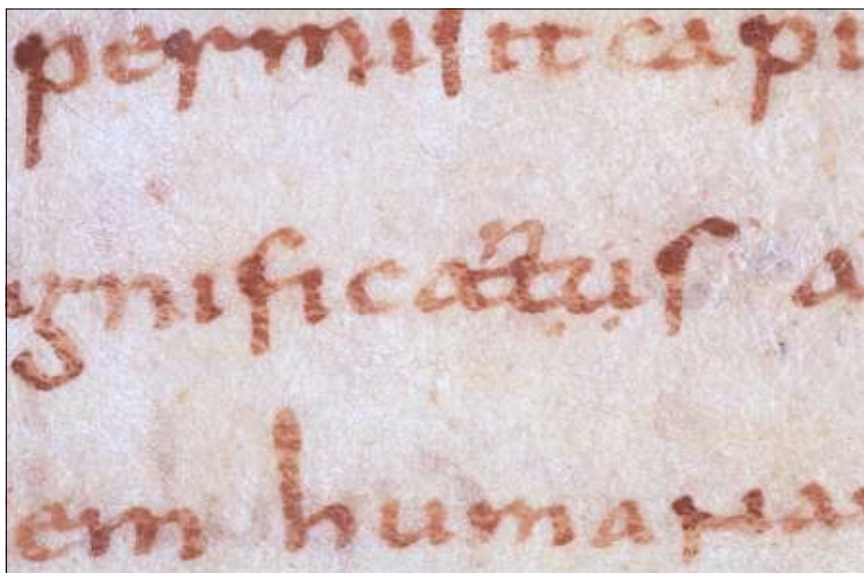


Photo 14 : exemple de correction *significatus* devenu *significans*
(Cliché : Musée des Antiquités de Rouen).

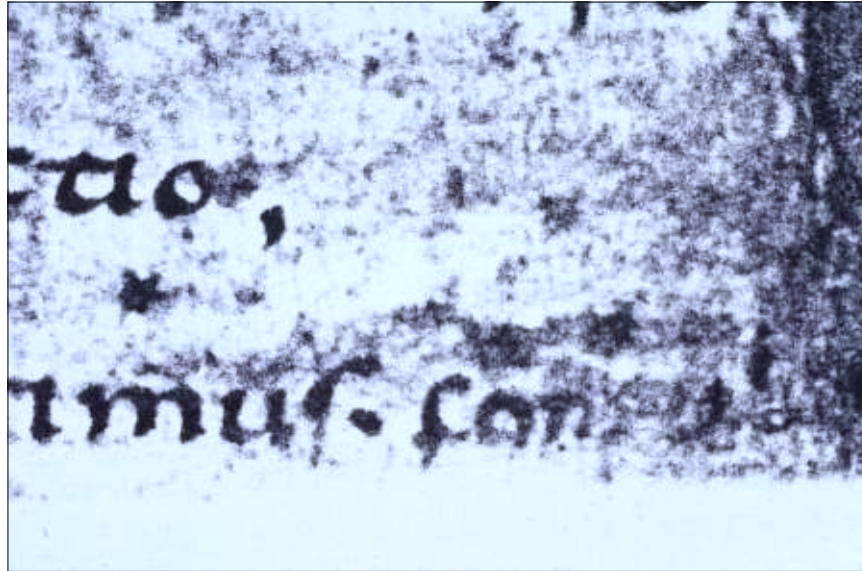


Photo 15 : à droite, les trois premières lettres du mot de *contuli*, effacées lors des opérations de restauration (Cliché : Musée des Antiquités de Rouen).